

que mes voyages et mes séjours prolongés au Grand Lac des Ours ont acquis à la science géographique, j'ai joint à ma carte une réduction de celle de l'Expédition anglaise de 1825. La comparaison qu'ils pourront faire de ces deux documents sera plus éloquente que de longs parallèles écrits, pour la confirmation de mon exposé.

D'ailleurs, je dois ajouter que, depuis la publication de ma carte par la Société de Géographie de Paris, en 1875, plusieurs géographes se sont empressés de l'adopter et d'en enrichir leur atlas, entre autre MM. Justus Perthes, Vivien de Saint-Martin, le colonel Niox et les cartographes d'Ottawa.

Si je m'étais borné à parler géographie, je ne crois pas que mon livre eût beaucoup intéressé les lecteurs français, quel que soit l'engouement qui prévale pour cette science. C'est pourquoi je me suis surtout appliqué à mettre en relief les épisodes capables de dépeindre les mœurs et le caractère des habitants du Grand Lac des Ours, sans descendre jamais à la sécheresse d'une monographie. Les scènes de camps indiens, les réceptions, chasses, cérémonies ethniques, jeux, danses et funérailles, les coutumes et superstitions que j'y ai relatés, sont